



YAD VASHEM

LE LIEN FRANCOPHONE

Jérusalem, Septembre-Octobre 2006, No 19



Chers Amis,

Comme vous le savez, Israël a vécu ce dernier mois une guerre difficile ; une guerre qui a causé de grandes souffrances et qui a coûté un grand nombre de vies humaines. Nos cœurs vont vers ceux qui ont perdu des êtres chers. Nous prions pour le rétablissement rapide de nos soldats et de nos

concitoyens et nous nous tenons fermement derrière les habitants du Nord, qui retournent désormais vers leurs foyers afin de reconstruire ce qui fut détruit.

Alors que le cessez le feu est respecté et que la poussière commence à retomber, nous devons examiner nos actions et procéder à une introspection afin de considérer à la fois ce qui vient de se passer et ce qui se présente devant nous. Le mois hébraïque d'Ellul, dans lequel nous nous trouvons actuellement, est caractérisé dans notre tradition comme un mois de réflexions internes et d'autocritique. En hébreu moderne, ce processus est appelé « *Heshbon nefesh* ».

Dans son histoire, l'État d'Israël est passé par de nombreuses heures difficiles. Je peux vous l'assurer : nous tiendrons bon parce que nous sommes un peuple qui a traversé nombre de crises, mais qui les a toujours surmontées par la force du caractère spirituel du peuple juif.

C'est en assurant et en renforçant ce caractère spirituel que Yad Vashem a un rôle crucial à jouer. Durant ce dernier mois, nous avons été surpris de voir que les visiteurs continuaient à venir en nombre et que l'armée continuait à envoyer des soldats participer aux activités éducatives et aux séminaires. A cause de la situation d'urgence, et non malgré elle, l'armée a réalisé l'immense valeur de l'héritage du passé et du lien qui doit être fait avec le présent afin de le transformer en une force d'espoir et de motivation.

Je tiens à vous remercier pour le soutien que vous nous avez manifesté pendant cette difficile période et je vous invite à poursuivre notre mission commune pour l'avenir de notre société.

Avner Shalev

Président du Comité Directeur de Yad Vashem

Rosh Hashana à l'ombre de la Shoah

Durant la deuxième guerre mondiale, les juifs d'Europe firent face à une lutte constante pour leur survie. Même sous les conditions les plus affreuses il y eut certains qui risquèrent leurs vies pour des valeurs supérieures telles que l'éducation de leurs enfants, le maintien des valeurs et des traditions religieuses et la conservation de pratiques culturelles centenaires. Ces réponses humaines face à la Shoah, symbolisent le courage spirituel que ces individus et ces communautés durent trouver afin de maintenir leur esprit humain dans l'ombre de la mort.

Pour Rosh Hashana, Le Lien Francophone a tenu à rendre hommage à cet esprit humain et à la détermination de ces êtres d'exception qui, malgré le pire, sont parvenus à poursuivre notre tradition et notre loi juive millénaire.

Le Shofar de Moshé Winterter



Ce *Shofar* fut réalisé en prévision des fêtes de Rosh Hashana 5704 (1943) par Moshé (Ben-dov) Winterter de la ville de Piotrkow, prisonnier dans le camp, dans l'atelier de l'usine d'armements. L'idée de fabriquer un *Shofar* fut initiée par le Rabbi de Radoszyce, Rabbi Yitshak

Finkler qui fut incarcéré dans le camp.

Il désira accomplir le commandement de souffler dans le *Shofar* lors du nouvel an juif. Trouver la corne d'un bélier n'était pas une tâche facile. Un garde polonais fut soudoyé et apporta une corne dans le camp mais il s'avéra que c'était une corne de bœuf. Ce n'est qu'en échange d'un autre pot-de-vin qu'il ramena une corne de bélier. Le rabbin approcha Moshé Winterter, qu'il connaissait de Piotrkow et lui demanda de faire un *Shofar*. Il n'accepta pas tout de suite. Fabriquer un objet qui n'était pas un armement dans l'atelier de métallurgie ou même porter quelque chose de l'atelier vers les baraques entraînait une punition de mort immédiate. Malgré le danger, Moshe Winterter mena à bien cette tâche et lors de la veille de Rosh Hashana, il apporta le *Shofar* au Rabbi. La rumeur se diffusa et la veille de fête, les prisonniers se rassemblèrent pour les prières et pour écouter le son du *Shofar*.

Moshé Winterter garda le *Shofar* avec lui pendant son incarcération à Skazysko Kamienna et parvint même à le garder lorsqu'il fut transféré dans le camp de Czestochowa jusqu'à ce que le camp fut libéré. Le *Shofar* fut alors confié à la communauté juive locale et fut emmené plus tard aux Etats Unis. Moshe Winterter immigra en Israël après la guerre. En 1977, il assista au transfert du *Shofar* à Yad Vashem pour conservation.

Le livre de prières du camp de Wolfsberg

Un des documents les plus émouvants conservé dans les Archives de Yad Vashem est un ensemble de fragments de papiers bruns d'emballage sur lesquels un prisonnier juif détenu dans un camp de travaux forcés nazi, a écrit l'office supplémentaire du matin (Moussaf) de la prière du Nouvel An (Rosh Hashana). Le prisonnier, Naftali Stern, venait de la ville de Satmar en Hongrie. Il fut déporté à Auschwitz avec toute sa famille, par le dernier convoi qui quitta la Hongrie en 1944. Tous les membres de sa famille ont péri à Auschwitz. Stern fut envoyé dans le camp de travaux forcés de Wolfsberg qui dépendait du camp de concentration de Gross-Rosen. Il échangea ses précieuses rations de nourriture, si importantes pour sa survie, contre un crayon et des bouts de papiers bruns d'emballage récupérés sur les sacs de ciment utilisés au camp.



A la veille du Nouvel An (Rosh Hashana) de l'automne 1944, Stern écrivit la prière de la fête sur les précieux morceaux de papier d'emballage qu'il avait acquis. Ainsi, il put, en compagnie d'autres prisonniers, organiser un office religieux, malgré les terribles conditions du camp de travaux forcés. Les prières furent dites dans le plus grand secret, dans une des baraques du camp.

Stern écrivit : « *les prières furent magnifiques, ce furent de bonnes prières – aussi bonnes qu'il était possible...* » Stern écrivit également des versets de la Bible et les noms des Juifs de Satmar qui périrent dans le camp.

Stern survécut aux horribles conditions du camp de travaux forcés et emporta son livre de prière avec lui lorsqu'il vint vivre en Israël en 1950. Il s'installa à Bné Bracq, fonda une nouvelle famille et, à chaque Rosh Hashana, il utilisait pour sa prière les feuilles de papier d'emballage qu'il avait écrites au camp. Stern fit don de ce livre de prière à Yad Vashem, peu de temps avant sa mort, en 1987.



Un séminaire francophone à Jérusalem

Du 17 au 28 juillet a eu lieu à l'École Internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem un séminaire destiné aux enseignants et éducateurs francophones. Malgré le conflit dans le Nord du pays qui avait commencé trois jours plus tôt, 22 participants étaient présents le jour de l'ouverture. Le groupe qui a été constitué était extrêmement divers dans ses origines et dans ses implications. Ainsi, si la majorité des participants provenaient de France, nous avons eu également l'occasion d'accueillir deux belges, deux italiens, un anglais, une canadienne et même deux rwandais. De même, si la majorité d'entre eux étaient des enseignants (dont deux envoyés par nos partenaires français, l'INRP et le Mémorial de la Shoah), d'autres se trouvaient être des passeurs de mémoire d'un genre différent : par exemple la directrice de l'animation culturelle de la ville de Rimini, un endroit où depuis plus de trente ans sont organisés avec les lycéens de la ville des voyages sur les traces de la Shoah et du Judaïsme en Pologne. Grâce aux Amis de Yad Vashem France, assistaient également deux enfants cachées qui sont aujourd'hui des plus actives dans l'organisation de témoignages pour les écoles.

Cette grande diversité a permis des échanges particulièrement intéressants. Mais la richesse du séminaire provenait également des activités proposées, où alternaient conférences, ateliers et utilisation du site de Yad Vashem, dont le développement ces dernières années permet de grandes possibilités. L'intérêt des participants a été soutenu non seulement par la qualité des intervenants mais également par l'approche très particulière de l'enseignement de la



Shoah qui a été développée ces dernières années par l'école internationale de Yad Vashem.

Quelques excursions ont complété le tableau :

Jérusalem, bien sûr, mais également la mer morte et Massada, ainsi qu'une journée de découverte de la complexité de la société israélienne, organisée dans le centre du pays avec le concours de Bet Berl.

Ce séminaire a été organisé dans le cadre du projet de la Fondation américaine, ICHEIC, qui soutient Yad Vashem pour créer un réseau d'éducateurs européens spécialistes des questions d'enseignement de l'antisémitisme et de la Shoah. Les 22 participants sont maintenant une partie de ce réseau et nous espérons pouvoir continuer à travailler de manière régulière avec eux, tant pour les soutenir dans leur action que pour nous enrichir de l'expérience de leurs initiatives locales.

Dr Alain Michel, École Internationale de Yad Vashem

Exposition Samuel Bak

Décembre- mars 2007

De décembre à mars 2007, Yad Vashem exposera au Pavillon des Expositions une exposition rétrospective revenant sur soixante ans du travail créatif de Samuel Bak. Alors que les œuvres de Bak ont été exposées dans le monde entier, il s'agira de sa première exposition en Israël. Les œuvres exposées proviennent de différentes collections privées et de musées, dont Yad Vashem.

Bak est né à Vilna, en 1933 dans une famille cultivée de la classe moyenne. Le régime Nazi marquera de son empreinte l'enfance de l'artiste. Après avoir trouvé refuge contre la persécution nazie dans un monastère bénédictin, la famille s'échappe du monastère, sous mainmise nazie, pour retourner au ghetto de Vilna en 1942. C'est là que Bak, à l'âge de neuf ans, organise sa première exposition publique. En 1943, la famille Bak est envoyée dans un camp de travail à l'extérieur de Vilna. Le père parvient à organiser la fuite de sa femme et de son fils.

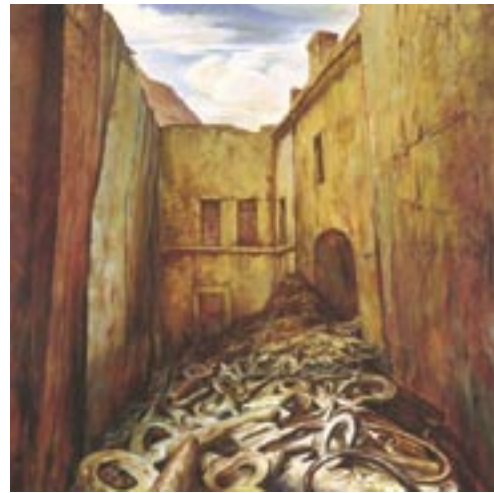


Il sera exécuté quelques jours avant la Libération. Bak et sa mère retournent au monastère jusqu'à ce que l'Armée rouge envahisse Vilna en juillet 1944. En 1948, Bak, sa mère, et son nouveau beau-père immigrèrent en Palestine. 4

ans plus tard, une bourse d'étude lui est offerte pour étudier à l'Académie d'art de Bezalel. En 1956, Bak étudie à l'École Nationale de Beaux Arts à Paris et en 1959, il déménage à Rome. Depuis 1966, Bak a vécu et travaillé en Israël, New York, France, Italie et en Suisse. Depuis 1993, Il s'est installé à Boston où il continue sa création artistique. Ses expositions à travers le monde lui ont valu une reconnaissance et une acclamation internationales.

L'œuvre de Bak est motivée par un besoin puissant de représenter la Shoah et le monde qui a suivi. Le choix des images et des thèmes est influencé par la vie de l'artiste. A travers ses œuvres, Bak maintient un dialogue continu avec les membres défunts de sa famille, ses professeurs d'enfance, les grands maîtres de toutes les époques, la culture contemporaine et la Bible afin de représenter l'universalité de la perte et la persévérance de l'espoir.

Quelques-unes seulement de ses peintures se réfèrent à des événements spécifiques, telles que les cheminées du crématorium, la fumée et les étoiles de David déchirées ou cassées mais le plus souvent, ses images ne représentent pas des faits spécifiques de la Shoah. Bak peint un monde avec des éléments connus de tous mais ce monde lui-même est le produit de sa propre invention.



Sa vie personnelle prend des proportions monumentales dans son œuvre qui nous permet de voir son histoire comme représentative de l'histoire de la Shoah dans son entier, au-delà des détails

biographiques. A travers son langage unique, Bak nous mène dans le monde intense de ses mémoires de la période de guerre et crée un dialogue incontestable entre les images d'alors et la vie d'aujourd'hui.

Avner Shalev : « Une révolution dans l'accès du public à l'information »

Quelques 11 650 listes d'archives, indexant environ 1 million de pages de documentation, ont été mises en ligne sur le site de Yad Vashem, www.yadvashem.org <<http://www.yadvashem.org>>today. La Base de Données de sujets liés à la Shoah inclut des archives compilées par les enquêteurs de l'Armée Rouge qui furent plus tard stockées dans les archives de l'ex-Union Soviétique. Récemment emmenées à Yad Vashem, elles sont désormais accessibles au public. La Base de Données inclut des listes de déportation, des listes préparées par des juifs pendant la Shoah, des registres compilés par des survivants à la Libération et des archives préparées par diverses municipalités sous le régime nazi. Les listes sont en 20 langues et on estime qu'elles contiennent environ 5 millions d'entrées de noms. Elles ont été cataloguées sous un format unique et des recherches peuvent être faites en anglais.

« C'est une révolution dans l'accès du public à l'information » a dit Avner Shalev, Président du Comité Directeur de Yad Vashem. « Une recherche intégrant cette nouvelle Base de Données avec la Base de Données des Noms de Victimes de la Shoah, que Yad Vashem a mis en ligne sur son site l'année dernière, peut désormais mettre en lumière le destin des individus pendant la Shoah. »

« Que notre sort soit pour vous un avertissement »

Mausolée des cendres, Camp de Majdanek

Début juin, une délégation de 32 employés de Yad Vashem, accompagnée de soldats de Tsahal, s'est rendue pour un voyage d'études intensif de six jours en Pologne. Notre groupe était composé d'employés de presque tous les départements de Yad Vashem. Pourtant, à l'exception de deux personnes,



il s'agissait pour nous tous de la première visite en Pologne. Les attentes étaient donc hautes. Comment nous sentirions nous en marchant dans des forêts où des gens que nous n'avions jamais connus furent assassinés de sang froid ? La Pologne en 2006 nous donnerait-elle une meilleure compréhension des horreurs qu'endurèrent nos frères et sœurs il y a 60 ans ?

Notre voyage nous a mené dans plusieurs villes, dont Varsovie, Lublin et Cracovie, de même que dans trois camps de la mort. Dans les villes, nous avons visité les cimetières juifs, marché à travers des endroits qui avaient autrefois enfermés les résidents juifs du ghetto et visité de nombreux sites de mémoire et des monuments érigés depuis la fin de la guerre. Les camps de la mort: Treblinka, où rien ne reste sauf un champ plein de monuments en hommage aux 870 000 juifs assassinés; Majdanek, où il est possible de marcher à travers toute l'usine de mort. Auschwitz Birkenau, aujourd'hui un musée national. Ce voyage nous a permis de voir de près la souffrance et la terreur endurée nos frères. Énoncer les noms de nos proches assassinés dans ces endroits avait comme arrêté le temps ; nos voix ramenaient leurs mémoires dans le présent, même pour un moment éphémère.

Au-delà de l'horreur et du vide, ce voyage en Pologne nous a renforcés dans notre engagement dans la continuité juive. Cette force du peuple juif, nous l'avons ressentie lorsque le drapeau israélien fut hissé par un soldat israélien à Auschwitz-Birkenau; lorsque des survivants nous racontèrent leurs histoires de vie ou, plus simplement, lorsque notre groupe éprouvé trouva du réconfort en chantant des chansons juives et israéliennes lors du chemin du retour vers Israël.

René Diaz- "Des croquis pour L'histoire"

Uchronique du procès Klaus Barbie

Une exposition d'une sélection des esquisses dessinées par le « croqueur de procès », René Diaz lors du procès du criminel de guerre Klaus Barbie, aura lieu dans le foyer de l'Auditorium de Yad Vashem le 17 octobre 2006. Outre leur qualité artistique, ces documents éclairent le déroulement de ce procès unique, à travers des portraits des différents acteurs, des tableaux des temps forts des audiences et constituent ainsi un témoignage artistique extraordinaire. Une conférence, portant sur l'influence du procès Barbie sur la commémoration de la Shoah aura lieu suite à l'inauguration, avec la participation de l'artiste René Diaz, Serge Klarsfeld, responsable, avec Beate Klarsfeld, de la capture de Klaus Barbie et du Président du Comité français pour Yad Vashem, Richard Prasquier.

Les croquis en exposition font partie d'une exposition plus importante que René Diaz a dessinée pendant les huit semaines du Procès Barbie en 1987. Ils furent exposés au Musée de la Déportation et de la Résistance de Lyon puis généreusement donnés par l'artiste au Musée d'art de Yad Vashem.



**YAD VASHEM
JERUSALEM**

LE LIEN FRANCOPHONE No 19

Jérusalem, Septembre-Octobre 2006

Publié par:
YAD VASHEM יד ושם

L'INSTITUT COMMÉMORATIF DES HÉROS
ET DES MARTYRS DE LA SHOAH

Président du conseil international : Tomi Lapid
Vice-présidents du conseil : Dr Ytzhak Arad
Dr Israel Singer
Prof. Elie Wiesel

Président du comité Directeur: Avner Shalev
Directeur Général: Natan Eitan

Directeur des Relations Internationales: Shaya Ben Yéhuda
Directeur du Centre International
de Recherche sur la Shoah: Prof. David Bankier
Historien en Chef: Prof. Dan Michman
Conseillers scientifiques: Prof. Yéhuda Bauer
Prof. Israël Gutman

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg
Editrice associée: Léa Goldstein

Directrice des Relations avec les
Pays Francophone, editrice du
Lien Francophone: Miry Gross
Editrice associée: Sophie Miller

Photographies: Isaac Harari
Yossi Ben David
Yohanan Lutfi.

Publication:

Yad Vashem,
Miry Gross, Directrice des Relations avec Pays Francophones
POB 3477, Jérusalem 91034 Israël
Tel. 972.2.6443424, Fax. 972.2.6443429
miry.gross@yadvashem.org.il
www.yadvashem.org

Comité français pour Yad Vashem
4, rue Alibert 75010, Paris
Tel. 01.47.20.99.57, Fax. 01.47.20.95.57
yadvashem.france@wanadoo.fr

Amis Belges de Yad Vashem
68 avenue Ducpétiaux, 1060 Bruxelles
Tel. 03.233.63.24, Mobile 04.96.26.82.86
jyberg@yahoo.com

© Les articles qui figurent dans cette publication ne peuvent être reproduits qu'avec notre autorisation

Les activités de Yad Vashem sont soutenues par le Ministère de l'Education et l'Agence Juive pour Israël

*Pour Roch Hachana
nous vous adressons
nos meilleurs vœux.
Paix, santé et prospérité
à vous et à vos familles
en 5767!*

שנה טובה

